



SÉSAME

20^e FESTIVAL DU CONTE

Vendredi 16 juillet 2010

la gazette du Festival - n°2

Sospel : Les Louves suivies de Pepito Mateo

Danse avec les louves



Le Mot du Président du Conseil général

La 20^e édition du Festival du Conte s'est ouverte hier à Saint Jeannet et Colomars. Mais parce que la mission du Conseil général est d'apporter toutes les cultures en tout point du département, le Festival du Conte est depuis toujours une manifestation itinérante. En même temps que la littérature orale, elle s'attache à valoriser le patrimoine bâti de notre département.

Les conteurs d'aujourd'hui s'arrêtent ainsi à Sospel, un peu plus haut dans les montagnes, dans la vallée de la Bévéra.

Que touristes et conteurs poussent la porte de la cathédrale Saint-Michel devant laquelle se déroulera la soirée pour découvrir autels, fresques, dorures, retables et la remarquable « Vierge immaculée » de François Bréa, datant de 1520. Que chacun prenne encore le temps de flâner sur le Pont Vieux, trait d'union des deux rives depuis le XIII^e siècle, et qui faisait à l'époque l'objet d'un péage sur la route du sel...

Cette année 2010 est aussi l'occasion de fêter le 150^e anniversaire du rattachement du Comté de Nice à la France.

Le Festival du Conte des Alpes-Maritimes s'associe à la fête, en programmant trois après-midis de suite deux conteuses

niçoises, Maryse Mazzani et Annie Lalligant.

Je souhaite à tous une excellente soirée conte devant la magnifique cathédrale Saint-Michel, en compagnie de quatre « Louves » et de Pepito Mateo.

Eric CIOTTI

Député

Président du Conseil général
des Alpes-Maritimes



CONSEIL GÉNÉRAL
ALPES-MARITIMES

Ce soir à Sospel, les Louves présentent « La tentation du rideau »

Drôles de dames !



Quatre artistes, quatre personnalités, quatre particularités, quatre voix, quatre expériences, quatre dames. Toutes différentes, mais complémentaires. Quatre dames qui travaillent ensemble depuis plusieurs années ont décidé de faire un saut pour la première fois toutes les quatre, sur la même scène... La scénographie minimaliste laissera la place à l'interprétation des comédiennes conteuses qui seront, tour à tour, narratrices, personnages du quotidien, chanteuses en solo ou à quatre voix...

Nous aurons un spectacle enlevé, profond, léger, plein d'humour et de sagesse. Avoir des choses à dire n'empêche pas le plaisir !

Hassane Kassi Kouyaté (metteur en scène)

AGNÈS DUMOUCHEL est comédienne, conteuse, auteure. Née en Normandie, elle passe son enfance à Paris, enseigne le Français en Angleterre, au Maroc... Agrégée de Lettres Modernes, elle part enseigner à Moscou.

S'oriente vers le travail de la voix, le théâtre et le conte.

Intègre le *Roy Hart Theatre* en 1979, et là ! son emploi du temps, je vous dis pas !

Se forme au mouvement avec Dominique Dupuy, au jeu de clown avec le Bataclown, au jeu d'acteur avec Luc Faugère...

S'installe dans les Hautes-Alpes en 1990 et devient conteuse.

En 2003, crée, avec Anne Lopez, la *Compagnie Conte*.

Son répertoire est multiculturel : « à partir de mythes, de légendes et de récits issus du monde entier, elle sait faire émerger un fond commun d'humanité qui parle au cœur des hommes de notre époque ».

Plus jeune (elle l'est toujours et à jamais), **FRANÇOISE DIEP** était bibliothécaire. En 1984, elle commence sa formation à l'art du conte avec, notamment, Michel Hindenoche et Henri Gougoud. Elle travaille pour le festival *Parole d'Alès* avant de débiter une vie de conteuse professionnelle en 1990.

Elle conte aux publics de tous âges, dans toutes sortes d'endroits : écoles, bibliothèques, hôpitaux, salles de spectacles, salons du livre, ou parvis d'église comme ce soir. En France et à l'étranger...

En 1999, elle est invitée à conter au Burkina Faso pour le festival *Yeleen*. Aujourd'hui, elle en est artiste partenaire et participe à la création de la *Maison de la Parole* de Bobo Dioulasso avec Hassane Kouyaté et Jihad Darwiche.

Qui ne se souvient de ce magnifique spectacle *Les Femmes de la Bible* avec la conteuse Martine Deval et le potier musicien Ivan Levasseur ?

En 1964, dans un petit bourg du bord de l'Indrois, sous les yeux ébahis de son père forgeron et du grand-père maréchal-ferrant, **FLORENCE FÉRIN** arrive au monde.

En 1983, elle se lance dans l'animation touristique dans un village de vacances. Elle passe de l'accueil à l'animation.

Et puis, en 1989, elle rencontre le conte grâce à Henri Gougoud. « C'est l'étincelle ! » En décembre de la même année, elle raconte pour la première fois en public.

Mais elle est aussi guide conférencière à Biançon, ville d'Art et d'Histoire.

En 1994, changement de cap : l'expression artistique devient sa seule préoccupation. Le métier de conteuse devient déterminant, grâce, notamment, à des rencontres importantes avec Pepito Mateo, Didier Kowarsky, Henri Gougoud.

Pour Florence, le conte est une matière à pétrir, à façonner et à cuire « à la mémoire de ses sens », une liberté à construire.

ANNE LOPEZ est originaire du Val-d'Oise. A Paris, elle a suivi des formations artistiques en danse, mime et théâtre, ainsi qu'en psychomotricité. C'est dans les Hautes-Alpes qu'elle décide de continuer son chemin de conteuse et de comédienne, professions qu'elle exerce depuis 1988. Ses créations s'inspirent de la littérature et de collectages scientifique et personnel. Elle tisse ses contes comme des passerelles d'hier à aujourd'hui, du connu à l'inconnu, de l'un à l'autre. Sa présence se déploie dans une alliance entre gestuelle, rythme et musicalité de la parole.

En 2003, elle crée la *Compagnie Conte* avec Agnès Dumouchel.

En 2009, les éditions De Borée éditent ses *Contes et Légendes des Hautes-Alpes*. Les contes traditionnels et merveilleux se comptaient par centaines, et avant qu'ils ne tombent définitivement dans l'oubli de la vie citadine, son écoute attentive et sa plume poétique auront redonné vie à certains d'entre eux.

Pepito MATEO, un jongleur pas si déjanté que ça

Deuxième étape

Hier à Saint-Jeannet
Un trio super !

C'est toujours un bonheur de rencontrer Pépito tant il a la parole facile et chaleureuse. Il semble qu'on se soit vu la veille et que l'on reprenne alors une conversation interrompue.

Sésame l'interroge sur cette « *quête autobiographique* » qui est le sous-titre de son spectacle.

Son récit se situe à l'époque où il retourne chez ses parents, à Troyes, pour y récupérer ses affaires d'enfance et de jeunesse : jouets, livres, vêtements, collections diverses (il était très collectionneur) et rapporter le tout, à la capitale, sur un vélo de facteur (avec porte-bagages devant et derrière) qu'il vient d'acheter. Au cours du voyage, il assiste à toutes sortes d'événements bizarres, et il se déleste, au fur et à mesure, de ses cartons tellement ils sont lourds. Il arrive donc à Paris sans grand chose de son chargement initial. Comble de malheur, dès le lendemain, il se fait voler son vélo, et les ennuis ne sont pas finis.

A partir de cette aventure, il compose « *une sorte de récit initiatique d'un chevalier des temps modernes mais un peu comme une confidence, comme une rêverie même si tout part du réel. Il y a des images étranges, des petites histoires, et même des blagues* » !

Enfant, Pépito racontait des histoires à la fin des repas de famille pour gagner un peu d'argent pour se payer des tours de manège. Il est arrivé qu'une de ses histoires fut mal prise ; il en recherche encore le pourquoi. C'est un des fils conducteurs du spectacle...

Pour l'instant, ce spectacle a été donné à Rennes, dans une péniche, pour un public très restreint. A Sospel, ce sera donc la première fois qu'il sera joué devant un public

plus large.

Outre son travail de conteur, Pépito prodigue beaucoup de formations dans divers lieux : aussi bien dans le milieu du conte qu'à l'université Paris 8 St-Denis, au CNAC (Ecole nationale du cirque à Châlons-en-Champagne) où il se plaît à mêler tous les professionnels : « *les circassiens, les jongleurs, les acteurs de rue, etc. car tous ces gens sont de plus en plus intéressés par l'utilisation de la narration* ». On peut être éclairé sur la manière de procéder de Pépito en se reportant à son livre : *Le conteur et l'imaginaire* (Editions EDISUD, collection L'Espace du Conte, 2005). Ce qui l'intéresse dans le travail du conteur, c'est ce qu'il appelle « *l'écriture orale ; ce n'est pas une écriture littéraire puisque le conteur va raconter avec son corps, tenant compte de la relation avec le public, mais il doit établir une structure faite d'images, ce qui constitue à mon sens une véritable écriture* ».

Et l'entretien se termine par ces mots : « *En tous cas je suis bien content de revenir dans les Alpes Maritimes car c'est un festival qui m'a toujours fait confiance, et qui a pris presque tous mes spectacles, du moins ceux qui ne demandent pas un équipement scénographique lourd. J'apprécie beaucoup le public multiple et populaire qui y participe : composé tout à la fois d'autochtones, de touristes, et aussi de mordus du conte... bref un public prêt à tout !* »

Nous aussi nous nous réjouissons de pouvoir assister à une création récente et, pour la deuxième étape de la soirée, nous allons lui prêter nos oreilles sans tergiverser.

Anne de Belleval



Acte I

C'est au pied de la « *vigne mère* » du village de St-Jeannet que **Ludmila Giovannetti** a ouvert avec brio les après-midis contées de ce 20^e festival. Et c'est tout naturellement qu'elle a évoqué l'histoire du vin et de la vigne, étant elle-même passionnée d'œnologie et de viticulture. Elle en a fait le fil rouge de ses contes. Tour à tour avec le renard, la ronce, le rossignol, elle nous a enivrés et démontré que l'on pouvait faire reculer la mort en « *l'achetant* » avec les meilleures bouteilles. Et ce n'est pas faire de mauvais jeux de mots que de dire : « *Ludmila ?... de la bouteille elle en a !* »

Acte II

« *Je vois que vous aimez applaudir... Ne vous inquiétez pas, vous allez applaudir !* » Et **Modibo Sangaré** entonne un air au rythme de son pays en faisant ponctuer ses phrases musicales par les applaudissements du public. En rythme, s'enchaînent les histoires où se côtoient le vent, l'eau, le chat, la carpe, la souris, l'antilope, la pierre. « *Je vous adore !* » lance-t-il à son public. Ne t'inquiète pas Modibo, eux aussi t'ont adoré, et ils t'ont suivi autant par les yeux que par la parole quand tu les as interpellés lors de tes contes en cascade. Il accorde une morale à ses histoires auxquelles il dit n'avoir jamais donné de fin. Une morale qui vient du cœur plus que de la raison et qui nous apprend à vivre ensemble, nous les habitants de la terre et à grandir dans la sagesse.

Acte III

Après un goûter généreusement offert par la municipalité, nous partons à la rencontre de l'univers de **Nathalie Maurel** : l'éléphant et sa pastèque qui parle, Monsieur et Madame Pouce, la grenouille à la grande bouche, la tortue qui voulait voler... un bestiaire qui défile et où chacun a à cœur de réaliser ses rêves les plus fous et de les partager avec ceux qu'il rencontre, malgré les embûches de la vie. Elle a autant séduit les adultes que les enfants et a su se créer un fan-club auprès des St Jeanne-tois.

Epilogue

Merci à la dynamique équipe de la commune de St-Jeannet, qui nous a accueillis avec beaucoup d'efficacité et d'amabilité. Il nous ont laissé entendre qu'ils pourraient à l'avenir replonger dans l'univers du Festival du Conte des Alpes-Maritimes.

Véronique Letitre & Audrey Derrien

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne de Belleval, Véronique Serer

Véronique Letitre, Audrey Derrien

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette et réalisation

Association LAC

Logo

Antasu

Imprimé par

Section Reprographie du CG06

Un duo de choc

Hier soir, c'est avec un immense plaisir que nous avons retrouvé Colomars pour la première soirée du 20^e Festival du Conte. Tout aussi enthousiaste que l'an dernier, Mme Isabelle Bres, maire de la commune, nous a redit son plaisir d'accueillir les conteurs et le Dr Frère, Vice-Président du Conseil Général, a offert un vibrant hommage plein d'humour à tous les acteurs de la Culture, si importante en ces moments de crise.



Sur scène, Jihad Darwiche et Didier Kowarsky sont apparus plus vrais qu'eux-mêmes. Dès l'introduction de la soirée, Jihad semble vouloir mettre un point d'honneur à ressembler à la photo du programme du Festival : les bras levés vers le ciel bleu, il distribue ses contes généreux et drôles, n'oubliant pas au passage de rendre hommage aux amis disparus : Mamadou Diallo et Jean-Christophe Guiguet. A ses côtés, Didier se transforme en I majuscule, se relevant régulièrement sur la pointe des pieds comme s'il cherchait à atteindre le point au dessus de sa tête. On retrouve chez Jihad ces accélérations de la parole qui n'appartiennent qu'à lui, chez Didier ses inspirations et expirations si particulières, silences et mimiques comprises.

Leurs contes se répondent en contrepoint, jouant des mille facettes de l'humour avec une maestria jubilatoire. Chez Jihad, les histoires sont faites de mots simples, de gens simples, on y évoque des vizirs et des jardins et on est transporté ailleurs. Chez Didier, ces mêmes mots simples, habillés de sous-entendus deviennent tout de suite un rien « décalés ».

Ces deux-là se sont installés dans leur soirée



avec semble-t-il le même plaisir que celui que l'on ressent lorsque l'on se laisse tomber dans le canapé du salon après une dure journée de labeur. Ils s'y sont lovés de tout leur bien-être, jouant de leurs faux trous de mémoire, de fausses querelles, de chamailleries complices. Le temps leur appartenait : il flottait un parfum des nuits du conte d'il y a vingt ans dans cette soirée-là.

Où en sommes-nous ? demandait le titre de leur spectacle.

Toujours au même endroit, serait-on tenté de leur répondre : Place des Grands Conteurs.

Véronique Serer

LES INTERVIEWEURS. "ARE BACK!"

BITOU & JALIO.

